

Shao Wei
Université des Langues étrangères de Beijing



Lorsque la Chine du XVIII^e siècle accueillait les sciences d'origine occidentale, les traducteurs à l'époque avaient pour vocation d'éclaircir les concepts inédits par des termes susceptibles de dévoiler une signification sémantique voire une définition spéciale. Ils recourraient en premier lieu aux idéogrammes imagés plutôt que de prendre des emprunts transcodés. Nous considérons que, aujourd'hui, cette méthode est toujours d'actualité d'autant plus que l'anglicisme est en train d'affecter l'évolution des toutes les langues, notamment les langues lointaines comme le chinois qui risque de perdre son identité.

Mots-clés : *nomenclature, concept, cognition, aménagement linguistique, l'éthique de la traduction*

When Chinese translators introduced science and technologies from Occident in 18 and 19th century, they tried to define the concepts in Chinese language by ideogram and description instead of loan words. The advantage is this nomenclature in Chinese style activates understanding of local people. Today, we suggest the same method in pragmatic translation as long as Chinese language, alike other oriental languages, is more and more affected by English and lost little by little its identity.

Key words: *nomenclature, concept, cognition, language management, translation ethics*

中国的技术翻译在18世纪进入大规模发展阶段，当时的《天演论》等技术和自然科学著作的翻译一直引领了中国整个19世纪和20世纪上半叶的技术翻译规则。特别是当时术语的翻译考虑了与中国文化认知的结合，更考虑了术语的“认知”特性，即读者能否通过字面意思对术语指代对象产生概念化的理解，而不是任凭译者简单地借用原文。我们认为，在当今英文词语充斥中文表达的气氛下，更应该树立译者以文表义的意识，而不是放弃翻译，过多地借用原文，这对目的语的语言整治工作十分不利。

关键词：语词、概念、认知、语言整治、翻译伦理

1. Le concept saisi par le traducteur à travers le terme

Etant donné que le discours spécialisé sollicite toujours une communication marquée par une interaction entre un univers de connaissances thématiques que partagent le locuteur et son destinataire, et un cadre d'expression propre à un milieu professionnel, souvent assorti d'un style individuel.

En d'autres termes, dans le contexte de la traduction spécialisée, sans connaître la *chose* (le référent désigné par le terme), le traducteur ne pourrait pas accéder à un sens (le concept construit à l'issue d'une compréhension correcte) s'il ne travaille qu'avec les dictionnaires, car ceux-ci ne nous apportent souvent qu'une acception littérale alors que la compréhension du sens nécessite la connaissance de la chose même, comme le dit M.Foucault (Foucault, 1971 : 55) :

Ne pas résoudre le discours dans un jeu de significations préalables ; ne pas s'imaginer que le monde tourne vers nous un visage lisible que nous n'aurions plus qu'à déchiffrer ; il n'est pas complice de notre connaissance ; il n'y a pas de providence prédiscursive qui le dispose en notre faveur.

Autrement dit, bien que les termes soient circonscrits par des significations prédéfinies (acceptions des mots dans le dictionnaire, par exemple), il n'en demeure pas moins que le traducteur se doit d'en révéler le concept sinon la définition exacte de la *chose*. Dans la plupart des circonstances, le traducteur généraliste s'appuie sur un processus cognitif qu'est la conceptualisation, c'est-à-dire une construction du sens par la compréhension du phénomène, ne fût-ce que superficiellement, et non sur l'analyse linguistique (Vandaele, 2005).

2. La nature des termes

Les termes techniques furent longtemps considérés comme l'obstacle majeur en traduction spécialisée lorsque le traducteur est généraliste puisqu'il ne travaille pas systématiquement dans une discipline donnée, comme le confirme B.Folkart (Folkart, 1991 : 319):

Le traducteur [technique] doit combler une lacune non pas culturelle ou temporelle mais conceptuelle, le manque à connaître, [...] faute de quoi le texte technique demeurera lui aussi lettre morte, un syntagme dont on saisit les articulations discursives sans pour autant comprendre son articulation avec l'extralinguistique.

Cette association du terme à la chose désignée, le philosophe chinois Xunzi l'a aussi bien énoncée :

名也者，所以期累实也。

Trad.lit. : Donner le nom, c'est le remplir d'un contenu

Pour donner une définition simpliste du terme, on peut dire qu'il est le nom (Ming 名) que l'homme « attribue » à un objet (Shi实-le contenu).

Pour la traduction spécialisée, l'important, c'est d'identifier le concept de sorte à la renommer correctement en langue d'arrivée, et ce n'est point un travail aussi mécanique que l'on s'imaginait.

Citons un exemple pris dans le discours des sucreries français : les termes tels que turbine,essoreuse, centrifugeuse désignent tous les trois la même machine : celle qui sépare la mélasse du sucre cristallisé - 分蜜机 fen mi ji en chinois. Or, la correspondance respective de ces trois termes (turbine,essoreuse, centrifugeuse) que nous trouvons dans les dictionnaires technico-économiques est: 涡轮机 wo lun ji (turbine) , 干燥机 gan zao ji (essoreuse), 离心机 li xin ji (centrifugeuse).

Lorsque l'orateur désigne la machine par le terme « turbine », le traducteur ne peut pas transcoder le mot français « turbine » en chinois par 涡轮机 wo lun ji (turbine). Le contexte de la sucrerie exige de lui une association pertinente du terme au concept précis : la machine qui sépare la mélasse du sucre cristallisé, soit 分蜜机 fen mi ji.

Sur le plan linguistique, la correspondance du terme chinois ne *correspond* à aucun des termes cités : turbine 涡轮机,essoreuse 干燥机 ou centrifuge, 离心机 car les spécialistes chinois ne prennent pas les mêmes traits saillants pour désigner la même chose. Si les Français choisissent une partie pour désigner le tout (turbine ou centrifugeuse), le terme en chinois -分蜜机 fen mi ji- explicite la fonction de la machine.

Ainsi, la traduction d'un terme exige une identification de l'objet ou une connaissance (ne fût-ce que partielle) du concept. Tel fût le cas des premières traductions technico-scientifiques dans la Chine du 19^e siècle.

3. A la recherche des objets

La traduction du XIX siècle en Chine fut marquée par l'introduction massive des sciences exactes et des technologies, comme l'a noté V.Allelon (Allelon, 2004 : 24-25) :

La deuxième vague de traductions à grande échelle [après celle de traductions bouddhiques], à partir du XVII^e siècle et surtout du milieu du XIX^e, a concerné, plus encore que dans le cas du bouddhisme, une civilisation lointaine, pas l'étranger proche. Pour la première fois, la Chine sortait de l'unilatérisme qui avait caractérisé les périodes anciennes [...].

Pour la première fois, les traducteurs chinois furent confrontés à un univers lointain qu'ils furent obligés d'identifier à travers les signes linguistiques. C'était une période où quelques intellectuels (dont YAN Fu), prenant conscience de l'importance des connaissances autres que la littérature, se précipitèrent pour traduire des oeuvres technico-scientifiques. Leur objectif était, d'une part, le redressement du pays par de nouvelles technologies et d'autre part, l'introduction des sciences occidentales en Chine.

Gao Fengqian, un des traducteurs des oeuvres technico-scientifiques à l'époque, commenta ainsi l'essor de la traduction du genre :

“互市以来，天下竞尚西学，竞习西文，然而音义诡异，则学之难也；教授乏人，则师之难也；由官设学，则周遍之难也；由民自学，则经费之难也；文义深远，则成功之难也；国不一国，则兼通之难也。惟以译书济之，则其难者不过数十人，而其受益者将千万人而未已。泰西有用之书至蕃至备大约不出格致、政事两途。”(Gao Fengqian, 1897)

Trad.lit. : Suite à l'ouverture des échanges commerciaux, les connaissances pragmatiques en provenance de l'Occident deviennent la mode, et les Chinois

apprennent à qui mieux mieux des langues occidentales. Or, l'étrangeté phonétique et sémantique, le manque d'enseignants et de ressources financières ainsi que la bureaucratie des établissements pénalisent l'apprentissage des langues étrangères. Le sens insaisissable des oeuvres étrangères ainsi que la diversité des pays d'origine entravent la diffusion des connaissances scientifiques et techniques. Seule la traduction est la solution, car elle est rendue possible par quelques dizaines de traducteurs. Le travail de ceux-ci s'avère pénible, certes, mais il profitera à bon nombre de personnes. Les oeuvres pragmatiques des pays occidentaux couvrent les domaines les plus variés, qu'on peut pour autant diviser, grosso modo, en deux catégories principales : les sciences et les affaires politiques.

C'est donc dans ce contexte que les traducteurs techniques abordèrent quelques principes terminologiques en traduction, dont deux nous semblent applicables à la traduction des termes : identifier le concept (l'objet), adapter le terme au concept à désigner.

3.1 Le terme adéquat

Une des difficultés majeures que rencontrèrent les traducteurs à l'époque est l'absence de concepts scientifiques en chinois ; en outre, les traducteurs chinois ne bénéficiaient pas de la parenté linguistique comme celle entre le français et l'anglais, laquelle facilite souvent les emprunts directs. Gao Fengqian, proposa une approche raisonnée pour la traduction des noms propres :

一曰辨名物。... ..

“Primo : identifier l'objet désigné par le nom [mot]”.

一曰谐声音。

“Secundo : imiter les sons”.

Une telle approche, aussi « banale » soit-elle, marque déjà un effort cognitif chez l'homme devant l'objet à nommer.

L'identification de la chose désignée s'explique par un écart considérable entre deux cultures, entre deux univers de référents. Cet écart handicape toute transcription littérale et nécessite une appréhension du concept. Par ailleurs, le concept se dessine en fonction des connaissances extralinguistiques et provoque souvent une adaptation verbale.

L'idée de l'adaptation verbale par rapport au concept nous fait penser à Xunzi qui, en présentant l'art de nommer les choses, préconise avant tout le respect des conventions et des pratiques.

“名无固宜，约之以命，约定俗成谓之宜，异于约则谓之不宜。名无固实，约之以命实，约定俗成谓之实名。”

Trad. lit : “Le nom n'est pas éternellement adéquat à l'objet ; un nom est attribué à un objet par la convention. Lorsque la désignation est conventionnellement consacrée, on peut dire que l'objet porte un nom adéquat ; si la convention ne l'accepte pas, le nom ne convient plus à l'objet. Le rapport entre le nom

et l'objet n'est pas figé, car le nom n'est consacré que lorsque la convention l'approuve."

L'évolution des néologismes s'accompagne souvent de celle des connaissances sur l'objet en question. Cette vision dynamique et évolutive de la terminologie se voit justifiée à maintes reprises dans la vie réelle : le terme « software » abandonné pour « logiciel » en français n'en est qu'un exemple parmi bien d'autres.

3.2 Les néologismes

Le choix est multiple quant à la désignation d'un concept nouveau : il y a d'abord l'emprunt (c'est le cas du terme « email » que les Chinois introduisent de temps en temps dans leur langue); il y a aussi le calque, c'est-à-dire la transposition phonétique ou sémantique du terme (c'est le cas de 萨斯 sa si, calque phonétique de « sars » - le sras en français : syndrome respiratoire aigu sérieux).

Au fur et à mesure que la définition se précise, il est possible que les spécialistes créent par la suite un terme consacré en langue d'arrivée. Cette adaptation verbale est compatible avec le besoin d'une communication claire et efficace. Ainsi, à un monde de référents normalisé par les spécialistes s'articule forcément un monde de référents propre à la culture d'accueil. Dans la mesure où le terme a pour vocation d'évoquer un certain concept, une autre question se pose: le caractère *repérable* des termes.

4. Question éthique de la traduction

Etant donné que la majorité des nouveaux concepts est d'origine occidentale sinon américaine, les traducteurs chinois d'aujourd'hui sont toujours confrontés au problème de reformulation comme leurs ancêtres : donner un nom à l'objet qui n'existe pas dans le milieu de ses destinataires.

Aujourd'hui, traduire les néologismes constitue une question de déontologie, le débat n'est pas nouveau. Le souci du délai pousse le traducteur à terminer son travail le plus vite possible. Dans un monde où l'*efficience* prime sur tout le reste, de plus en plus de traducteurs se contentent de calquer la langue de départ. Misant sur le miracle des médias et « l'esprit ouvert » des destinataires plutôt que de compter sur son propre talent, le traducteur se décuple facilement.

Or, bon nombre d'exemples nous montrent que la construction du concept et le caractère identifiable (par rapport à l'original) du terme constituent toujours deux paramètres importants dans l'opération de traduction.

La question des néologismes est, pour le traducteur, à la fois éthique et culturelle. Question éthique parce que certains néologismes nous donnent l'impression que les mots étrangers entrent librement dans la langue d'accueil sans que l'on fasse le moindre effort de « traduire ».

En raison de la prolifération des « emprunts » via les médias, les mots étrangers colonisent les terrains autrefois correctement occupés par les mots indigènes. A force d'être répétés aux oreilles du public, les emprunts s'imposent, car, par résignation ou par snobisme, le public finit par les accepter : ainsi s'instaure une convention forcée.

4.1 Aménagement linguistique

Le terme « IT 行业 » (le secteur IT : l'Internet et la télécommunication) est un exemple qui nous montre combien le chinois est devenu hétéroclite. Lorsqu'une langue ne compte plus sur ses propres signifiants, le concept peut devenir inaccessible au grand public.

L'adage de Xun Zi est donc d'actualité en ce qui concerne la création des néologismes : « Lorsque le nom facilite l'accès au concept au lieu de l'entraver, on peut le qualifier d'adéquat ».

Si les termes bloquent la diffusion des concepts, sont-ils adéquats à la communication ?

Avec ses idéogrammes, le chinois est moins prêt à absorber les sigles en lettres latines. C'est pourquoi une traduction intelligente des néologismes s'appuie sur le pouvoir dire de la langue d'accueil.

Jusqu'à aujourd'hui, par exemple, nous ne savons pas encore trop ce qu'est un « CDMA », un terme qui figure dans la publicité. A l'inverse, lorsque le terme 无线网卡 *wu xian wang ka* (la carte pour le réseau sans fil) figure sur un panneau de publicité, nous comprenons aisément qu'il s'agit peut être d'une carte pour des connexions sans fil sur Internet. Aussi, le terme « signifiant » pourrait-il attirer la clientèle ciblée.

Créer des néologismes est donc surtout une question d'aménagement linguistique. Il s'agit d'actualiser la langue afin de l'adapter aux évolutions scientifiques et technologiques du monde moderne.

Sous le titre de « terminologie et aménagement linguistique », Cabré insiste sur le fait que « le succès d'un plan d'aménagement terminologique ne se termine pas avec son élaboration, mais avec son implantation dans l'usage réel ». « Pour atteindre cet objectif », continue-t-elle, « il ne suffit pas de disposer de produits bien conçus ; ceux-ci doivent être adaptés à chaque situation afin de favoriser l'implantation » (Cabré, 1998 : 96).

Il n'est pas surprenant de dire que plus un terme est capable de mobiliser la cognition, plus il peut s'implanter dans l'usage réel. Bien des traductions respectueuses des règles de Gao Fengqian (identifier la chose et imiter la phonétique) réussissent à construire le concept tout en le gardant repérable par rapport à la phonétique :

游艇 *you ting* - l'embarcation pour le plaisir, le voyage (*yacht*),
维生素 *wei sheng su* - les éléments pour maintenir la vie (*vitamine*),
爱滋病 *ai zi* - la maladie issue des amours (*aids*) etc.

游艇 *you ting* , par exemple, est à la fois un calque phonétique (*you ting* - *yacht*) et une combinaison des caractères signifiant : *you* - voyager ou plaisance, *ting* - bateau.

爱滋病 *ai zi* - la maladie issue de l'amour (*aids*). Le traducteur a choisi les caractères assumant une double tâche : reproduire la phonétique et expliciter le concept. La prononciation proche de l'original (*ai zi* - *Aids*) permet au locuteur de repérer facilement le terme en anglais ; une analyse sémantique (*ai* : amour ; *zi* : nourrir - ce qui est lié aux amours ou rapports sexuels) nous dévoile un concept imagé ; le dernier caractère a une fonction de classification (*bing* : maladie). Bien que la signification linguistique ne couvre qu'une partie de la

définition puisque le sida ne se transmet pas exclusivement par les rapports sexuels, la synecdoque est suffisante pour que le terme s'implante facilement dans l'usage courant d'aujourd'hui.

Cette créativité à la fois linguistique et imagée contribue à ancrer les concepts dans la culture d'accueil. L'enjeu est de donner une signification intelligible aux récepteurs du message via une forme linguistique adéquate. C'est donc une utilisation intelligente de l'arsenal linguistique existant.

4.2 Question culturelle

Si le succès des néologismes est fonction de plusieurs facteurs, la *longévité* du néologisme reflète bien l'intégration de celui-ci à la culture d'accueil.

Nous nous souvenons encore d'un article compilé dans le manuel des lycéens, écrit par 鲁迅 LU XUN, écrivain très renommé dans les années 20 et 30 du siècle dernier. Le titre est : 论费厄泼勒的可以实行 lun fei e po le de ke yi shi xing (*Essai sur l'application de Fair Play*).

A une époque où le concept de « fair play » à l'occidentale n'était guère introduit en Chine, LU Xun choisit de reproduire phonétiquement « fair play », d'où 费厄泼勒 fei e po le. Or, 99% de Chinois d'aujourd'hui ne comprennent plus ce terme, car celui-ci est inapte à apporter un sens ou une notion. Les néologismes transcodés de façon mécanique n'ont guère de vie, il en est de même pour des emprunts « non réfléchis »:

水门汀 Shui men ting - Ciment
卡麦拉 Ka mai la - Caméra
蒙太奇 meng tai qi - le montage

Avec un peu d'astuce, un peu de mise à profit du génie de la langue d'arrivée, on peut en réalité rendre les néologismes plus « signifiants » par rapport à l'objet désigné:

Ciment - 水泥 shui ni (le mortier mélangé dans l'eau)
Caméra - 摄影机 she ying ji (la machine à capter le profil)
Montage - 剪辑 jian ji (couper et compiler)

Ces termes plus « sinisés » deviennent aujourd'hui une partie intégrante de la langue chinoise.

5. Conclusion

Plus la langue d'arrivée est éloignée de la langue de départ, comme c'est le cas entre le chinois et le français (ou l'anglais), plus la culture d'accueil est réticente au transcodage sans « traitement cognitif », tandis qu'une prise en compte de la réceptivité du public ne peut que renforcer la vocation communicative des termes nouveaux, et faire en sorte que l'étrangeté dont ils étaient marqués par le passé s'estompe avec le temps. Cet historique des néologismes en Chine est tout à fait suggestif pour les traducteurs spécialisés d'aujourd'hui: la traduction pourrait jouer un rôle d'aménagement linguistique (Comier, 1990) dans la mesure où l'environnement culturel est respecté.

Bibliographie

ALLETON, V., 2004. « Traduction et conceptions chinoises du texte écrit ». *Etudes chinoises*, vol. XXIII, pp. 9-43.

BEDARD, C., 1986. *La Traduction technique, Principes et pratique*, Brussel : Linguattech.

BENVENISTE, E., 1974. *Problème de linguistique générale II*, Paris : Gallimard, Collection Tel.

BOUVERET, M., 1998. « Approche de la dénomination en langue spécialisée » . *Méta*, vol. XLIII, no 3, pp. 393-410.

CABRE, M. T., 1998. *La terminologie, théorie, méthode et applications*, traduit du catalan et adapté par CORMIER, M. et HUMBLEY, J., Ottawa : Armand Colin, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

CORMIER, M., 1990. « Proposition d'une typologie pour l'enseignement de la traduction technique ». dans Lederer, M. dir., *Etudes traductologiques*, Paris : Minard Lettres Modernes.

FOLKART, B., 1991. *Le conflit des énonciations, traduction et discours rapporté*, Paris : Edition Balzac.

FOUCAULT, M. 1971. *L'Ordre du discours*, Paris : Gallimard.

REY, A., 1976. « La Terminologie : Réflexion sur une pratique et sur sa théorie ». dans *Terminologies 76, Colloque international*, Paris La défense, 15-18 juin.

VANDAELE, S. et LUBIN, L., 2005. « Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité : vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique ». *Méta*, Vol. L, 2, Avril.

高凤谦, 1897. « 翻译泰西有用书籍议 », 收录于《中国科学翻译史料》, 黎难秋主编, 1996. 中国科学技术大学出版社。

荀子,《正名篇》, 选自《名辩学论》, 周云之, 1996. 辽宁教育出版社。